Quentin ROCHET, *Les filles de Saint Bruno au Moyen Âge, Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, coll. « Mnémosyne », 188 p.

Élisabeth Lusset

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12225>

DOI : 10.4000/clio.12225

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 303a à 303a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Élisabeth Lusset, « Quentin ROCHET, *Les filles de Saint Bruno au Moyen Âge, Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Quentin ROCHET, *Les filles de Saint Bruno au Moyen Âge, Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, coll. « Mnémosyne », 188 p.

Élisabeth Lusset

RÉFÉRENCE

Quentin ROCHET, *Les filles de Saint Bruno au Moyen Âge, Les moniales cartusiennes et l'exemple de la chartreuse de Prémol (XII^e-XV^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, coll. « Mnémosyne », 188 p.

- 1 Longtemps oubliées des études consacrées au monachisme féminin, mais également de celles sur les chartreux, les moniales cartusiennes ont fait l'objet, depuis les années 2000, de plusieurs travaux dont ceux d'Augustin Devaux, de Nathalie Nabert ou encore le colloque *Moines et moniales dans l'ordre des Chartreux : l'apport de l'archéologie*, paru en 2007 sous la direction de Martine Valdher. L'ouvrage de Quentin Rochet est le fruit de la publication d'un master 2, soutenu à l'université Lumière Lyon II sous la direction de Denyse Riche ; il a reçu, en 2011, le prix de l'association Mnémosyne, œuvrant pour le développement de l'histoire des femmes et du genre. Organisé en deux parties, l'ouvrage aborde l'histoire des moniales puis étudie la chartreuse de Prémol, située dans le Dauphiné. Une problématique sous-tend l'ensemble de l'ouvrage : ces moniales sont-elles pleinement intégrées à l'ordre de saint Bruno – le modèle masculin, entre érémitisme et cénobitisme, étant adapté à la branche féminine – ou restent-elles en marge de celui-ci ?

- 2 La première partie de l'ouvrage tente une synthèse de l'histoire des moniales cartusiennes, dont les premières maisons apparaissent au milieu du XII^e siècle au moment où l'ordre s'étend et se structure. L'auteur multiplie les angles d'approche et utilise l'ensemble de la documentation disponible : coutumes et statuts ; procès-verbaux des chapitres généraux ; sources narratives – en particulier les écrits de Marguerite d'Oingt, prieure de Poleteins († 1330) ; sources iconographiques et archéologiques. Si cette partie fournit des informations utiles, le plan adopté manque de cohérence et conduit à des répétitions et à certaines incohérences (par exemple, l'auteur aborde la structuration de l'ordre cartusien avant de parler de sa fondation par saint Bruno). Le premier chapitre tente de réinscrire l'histoire de l'ordre, et plus particulièrement des moniales, dans le contexte de réforme de l'Église et de l'émergence de nouvelles formes de vie religieuse, mais il n'évite pas les généralités. Le deuxième chapitre traite de l'apparition de la branche féminine de l'ordre. La première maison rattachée à l'ordre est celle de Prébayon, entre 1140 et 1150, suivie par la fondation de Bertaud en 1188. Alors que l'expansion des maisons masculines de l'ordre date du XII^e siècle, dix des quatorze fondations féminines sont fondées au XIII^e siècle (Prémol, Poleteins, Mont-Sainte-Marie de Parménie, Celle-Roubaud, Mélan, Salettes, Eymeux dans le Dauphiné ; Buonluogo, Monbracco et Belmonte dans le Piémont). Bien plus que de l'ordre lui-même, ces fondations sont le fruit de la volonté de la noblesse locale, et en particulier des dauphins. Les maisons accueillent principalement des femmes nobles, recrutées localement. À ces maisons qui s'établissent au cœur du « noyau cartusien » et à proximité des chartreuses masculines, s'ajoutent deux chartreuses septentrionales, Bruges et Gosnay, fondées au XIV^e siècle. Cependant, seules cinq de ces maisons survivent à l'époque moderne.
- 3 Contrairement à la branche féminine de l'ordre cistercien, l'apparition de moniales cartusiennes ne semble pas susciter de controverses chez les chartreux. Entre le milieu du XII^e siècle et le milieu du XIII^e, les maisons de moniales jouissent d'une certaine autonomie : la prieure est l'unique détentrice de l'autorité qu'elle exerce sur les sœurs, les converses et le personnel masculin (convers et clercs « rendus »). À partir des années 1260, dans un contexte d'essor des maisons féminines, le contrôle de l'ordre se renforce : le chapitre général tente d'imposer un prieur à la tête de chaque maison, mais doit plier face aux résistances des moniales. Le prieur est transformé en vicaire et les compétences entre ce dernier et la prieure sont strictement définies, cette dernière gardant la gestion du temporel.
- 4 Le troisième chapitre s'interroge sur la manière dont le modèle masculin cartusien a été adapté pour les moniales. Les premières religieuses adoptent, sans modification, les coutumes de Guigues, mises par écrit entre 1121 et 1127. Il faut attendre les *statuta antiqua* de 1271 pour que les chartreux intègrent les moniales à leur corpus normatif. Les dispositions les concernant sont le fruit d'une adaptation empirique de la règle par le chapitre général. On dispose en revanche de peu d'éléments sur la liturgie et la spiritualité, essentiellement connues par le biais des rares écrits des moniales. Quant à l'organisation spatiale des maisons, elle ne peut être saisie qu'à travers les cartes réalisées au XVII^e siècle et les fouilles archéologiques, car aucune chartreuse féminine n'a subsisté jusqu'à aujourd'hui. L'auteur montre que les maisons féminines s'écartent du modèle masculin. S'implantant rarement sur un site reculé, les maisons ne comportent ni maison basse ou correrie (occupée par les convers dans les chartreuses masculines), ni cellules individuelles. Les maisons de l'époque moderne comportent

deux cloîtres, le premier étant dévolu aux moniales et le second au personnel masculin. L'auteur compare enfin les deux branches féminines des ordres cartusien et cistercien. À la différence des chartreux, les cisterciens acceptent d'intégrer des maisons féminines déjà existantes, ce qui explique en partie l'essor rapide de leur branche féminine.

- 5 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la chartreuse de Prémol fondée par Béatrice de Montferrat, épouse du dauphin Guigues VI et pour laquelle on dispose d'un fonds très riche aux archives départementales de l'Isère. Par une analyse fine et minutieuse, l'auteur répond à une partie des questions restées en suspens dans la première partie de l'ouvrage et montre que la chartreuse de Prémol est « un modèle à mi-chemin entre l'érémisme cartusien et les maisons [religieuses] de femmes nobles ». Installée au sud-ouest du massif de Belledune, la chartreuse s'établit cependant sur un site moins rigoureux que celui de la Grande Chartreuse voisine, à proximité de l'axe de circulation constitué par la vallée d'Uriage-Vaulveney. Bien que clôturée par son désert et contrôlée par un personnel masculin, Prémol propose une version adoucie du modèle cartusien en permettant aux moniales d'origine noble de mener une vie religieuse confortable. Plus nombreuses que le *numerus clausus* imposé par les coutumes, les moniales entretiennent des liens étroits avec la noblesse locale, en particulier avec les dauphins qui lui font de nombreux legs. L'une des parties les plus intéressantes de cette étude est le dernier chapitre consacré au temporel de Prémol. La chartreuse a été richement dotée par ses bienfaiteurs, notamment les dauphins et la famille Allemand. Le désert de la chartreuse, constitué de forêts et de terres de montagne à vocation pastorale, est très étendu et fait l'objet de conflits d'usage récurrents avec les communautés paysannes environnantes (exploitation du bois, passage et accès aux alpages...). La chartreuse se caractérise, en outre, par l'ampleur de son temporel hors du désert. Grâce aux donations mais également aux acquisitions de terres, elle se constitue plusieurs domaines en plaine, destinés à l'agriculture céréalière et à la viticulture, dans la vallée de Vaulnaveys, l'Oisans et autour de Grenoble. Il ne s'agit donc pas d'un temporel destiné à assurer l'autosuffisance de la communauté, mais d'une véritable seigneurie ecclésiastique aux capacités économiques importantes.
- 6 L'ouvrage comporte enfin de nombreuses cartes, graphiques et illustrations, insérés dans le corps du texte ou en annexes. Si certaines illustrations, et notamment les cartes, se révèlent très utiles, on regrettera cependant le manque de lisibilité de la plupart de ces documents.

AUTEURS

ÉLISABETH LUSSET

Fondation Thiers / Université Paris I, LAMOP, UMR 8589